
Et qui reprendra la Bastille ?

Nicole Mathieu

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/strates/1174>

DOI : [10.4000/strates.1174](https://doi.org/10.4000/strates.1174)

ISSN : 1777-5442

Éditeur

Laboratoire Ladyss

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 1993

ISSN : 0768-8067

Référence électronique

Nicole Mathieu, « Et qui reprendra la Bastille ? », *Strates* [En ligne], 7 | 1993, mis en ligne le 20 décembre 2005, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/strates/1174> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strates.1174>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Et qui reprendra la Bastille ?

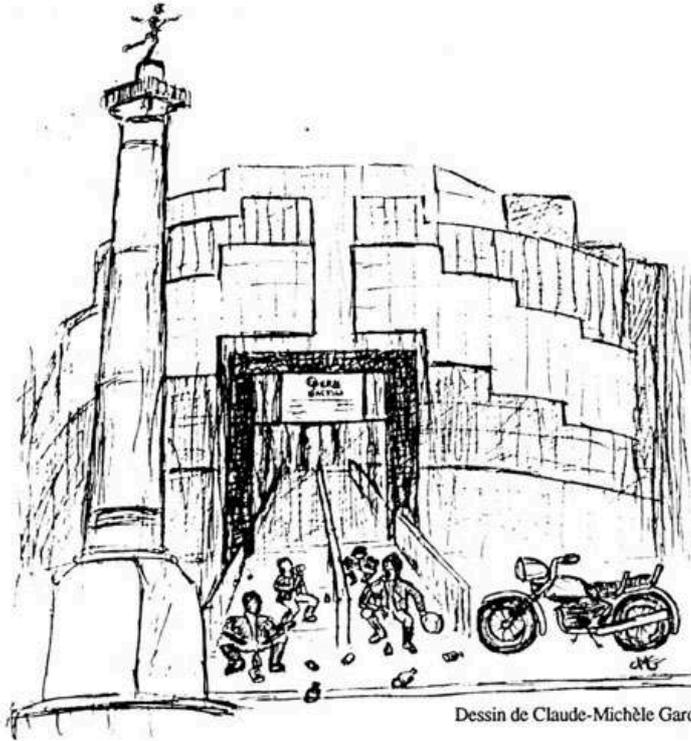
Nicole Mathieu

- 1 Pour y avoir traîné quand la foire à la ferraille et aux jambons s'installait encore boulevard Richard-Lenoir, au dessus du canal couvert, finissant la ballade au cinéma qui porte le nom si lourd, pour y avoir dansé les 14 juillet d'avant la guerre d'Algérie et m'y être enivrée du bruit des stands de tir et des manèges, pour y habiter depuis 1974, côté faubourg, d'un lieu où l'on embrasse du regard la place ronde et courbe vers où montent insensiblement les rues et les boulevards d'où déferlent presque chaque semaine les manifestation petites et grandes, pour y observer, continûment, en jouant sur la distance de ma spécialisation rurale de géographe, ma vie de citadine ordinaire et le changement de ce lieu, je crois pouvoir dire que la Bastille est populaire et que la guerre est engagée aujourd'hui pour la prendre au peuple.
- 2 Comme est mystérieuse la genèse et la transmission des représentations sociales d'un lieu. Les motards qui hantent encore le vendredi soir les bords est et sud-est de la circonférence, affichant leurs fortes allures de cuir et noir vêtues, ne se souviennent-ils que de leur marché de pièces détachées souvent - dit-on - volées, leur terre du Vendredi, au-dessus du bassin de l'Arsenal et qui fut interdit à l'époque du projet d'Opéra populaire ? Ou bien retrouvent-ils inconsciemment ceux qui les précédèrent, je ne dis pas ceux qui démolirent la prison, mais ceux, les apaches, allant rue de Lappe montrer aux bourgeois venus s'encanailler leurs manières populos et provocantes. Leurs assourdissantes invasions collectives de la place par le faubourg Saint-Antoine qui vient symboliquement de la banlieue ouvrière se sont raréfiées, mais elles ont toujours la violence de l'assaut, l'apparence de l'irruption et de la fronde.
- 3 Si la Bastille est populaire, ce n'est donc pas seulement parce que ceux qui y habitent et y travaillent encore, surtout côté faubourg, sont, comme au XIX^e, plutôt des petites gens qui appellent le mélange : artisans et artistes, petites industries dans les cours et passages ; commerçants, cafés et bars, de toutes qualités, pour toutes les clientèles quels que soient le sexe, le pays d'origine, la classe ou la moralité, en abondance, dans les rues. Qui se souvient que des lucarnes et des toits du faubourg, on tira, on jeta, on descendit pour monter les barricades en 1830, 1848, 1870 et même en 1968 ? Ce ne sont pas seulement les habitants anciens et nouveaux de ses quartiers qui font l'image de la

place. Ce qui fonde sa popularité c'est que tout individu, tout groupe, toute ethnie venant d'ailleurs, de la banlieue, de la province, de n'importe où, y a sa place, peut y venir, s'y faire reconnaître dans son universalité.

- 4 Mais l'Opéra a introduit dans la place ronde une excroissance qui a tout rompu. Pourtant localisé dans un bord sans grande valeur affective et peu fréquenté - le terrain vague de l'ancienne gare de la Bastille desservant la banlieue de Nogent, et les restes d'un viaduc aux arcs diversement comblés -, l'édifice voulu populaire aurait pu accoler son image à l'idée de la Bastille et la consolider. Mais son entrée dans l'espace symbolique, le 13 juillet 1989, jour de son inauguration fut totalement ratée. Car, pour la première fois de mémoire des habitants et des habitués, la place fut entièrement fermée ! Au point que si par hasard l'on se trouvait du côté ouest et sud-ouest, - celui des beaux quartiers qui vont rejoindre l'île Saint-Louis et le Marais -, il était impossible de rentrer chez soi côté faubourg. Au point qu'aucun badaud ne fut en mesure de voir autre chose de la place que son génie très haut placé. Ce fut un choc même si, ourlée de son cordon de gardes mobiles, la Bastille ne resta vide que quelques heures. Par une manifestation politique, de caractère universel, censée commémorer la prise de la prison et l'avènement des droits de l'homme, on inversait totalement la représentation du lieu, on en faisait un espace pour les seuls privilégiés admis à entrer dans une Bastille-Opéra !
- 5 D'ailleurs, depuis, les hôtels meublés de la rue de Charenton et de la rue de la Roquette où se logeaient des Algériens, kabyles ou arabes, des ouvriers de chez Renault et des vieux Parisiens retraités, ont disparu ou se sont convertis en une, deux, trois étoiles. Les teintureries, les épiceries et charcuteries, les cafés bougnats ou parisiens ferment remplacés par des galeries d'art « clean », par des bars et des restaurants toujours plus proches de la norme internationale et d'un Paris américain et japonais, par des boutiques qui conviennent aux classes moyennes branchées. Peu à peu, la place est modelée pour la rendre digne de son Opéra et des touristes étrangers et français qui la fréquentent, attirés par la vieille image de canaillerie qui traîne encore - mythe, mémoire, ou publicité ? - entre les rues de Lappe, de Charonne et de la Roquette. Les trottoirs ont été redessinés et refaits à la fois pour que la jeunesse dorée puisse s'asseoir aux terrasses à l'italienne surgies récemment et prendre la mesure de la place, et pour que la circulation automobile puisse se densifier. Il devient difficile de traverser, de marcher dans et autour de la Bastille. On ne peut plus prendre possession de la place par les pieds. L'image populaire est sans cesse repoussée comme le marché du boulevard Richard-Lenoir renvoyé en direction de la République jusqu'à nouvel ordre, auquel se substitue en projet une allée verdoyante, paysage néo-rural entre deux boulevards toujours embouteillés et pollués.
- 6 Il ne sera pas suffisant pour arrêter cette inversion en cours de l'image du lieu, de sa mémoire, d'y programmer la commémoration du Premier Mai qui, on le sait, a perdu sa force symbolique et n'occupe plus la place que par fragments de temps et d'espace. Il ne sera pas suffisant d'y domicilier toutes les manifestations qui rappellent les misères et les revendications du peuple de Paris qui rendit concrète l'idée de Peuple, celles des mal-logés, des sans domicile et des squatters, des chômeurs et des licenciés d'ici et d'ailleurs. Il ne suffira plus d'y placer et d'y affirmer la citoyenneté mondiale, les droits des immigrés, des pacifistes, et une solidarité internationale parfois à contre-courant, en faveur de l'Irak ou des Palestiniens...

- 7 Ici on le ressent sans encore le dire, on commence à le chuchoter : pour garder la Bastille au peuple, il faudra en reconquérir la propriété symbolique. Il faut la reprendre en douceur comme le font les très jeunes banlieusards d'Argenteuil et d'ailleurs qui se donnent rendez-vous sur les marches de l'Opéra, les vendredis et les samedis, et là plutôt qu'aux Halles, « parce qu'ici on se sent chez nous, c'est la ville, ce n'est pas triste et laid comme la banlieue ». Comme ceux aussi qui, toujours dans l'espace nouvellement construit par l'Opéra, créent ouvertement, sur le parvis, un spectacle populaire d'acrobaties en skate board ou, toujours patins au pied, s'approprient, en la montant avec patience et acharnement, la moindre aspérité qui borde l'édifice. Sans aucune culture du lieu, ne sachant même pas qu'il y avait ici autrefois une prison, ils retrouvent les gestes simples : on s'assied sur les marches conçues pour la montée des stars, on y boit de la bière achetée au supermarché parce que les cafés autour sont trop chers, on regarde le cercle, on fait son lieu, on est heureux, on est chez soi.
- 8 Parfois la reconquête est violente et subite comme la prise d'autrefois. Impossible de traverser la place les 13 et 14 juillet sans craindre le pétard bruyant et flambant car c'est ici que se concentrent et se libèrent toutes les agressivités rentrées pendant l'année. Et cette nuit du 21 juin 1992, où, après avoir subi un spectacle ennuyeux pour la fête de la musique, trop haut perché sur des estrades écrasantes, entièrement fait pour être retranscrit à la télévision plutôt que pour divertir le piéton, après avoir compris que la Bastille ne serait plus l'espace de la fête populaire, une horde à pied et en moto cassa, méticuleusement, vers quatre heures du matin, une vitrine sur cinq dans le faubourg et la rue de la Roquette, détruisit systématiquement et radicalement tout le mobilier urbain qui avait fleuri récemment côté touristes, et offrit le spectacle de la place saccagée aux curieux du petit matin.
- 9 La guerre des lieux n'est pas qu'une guerre entre lieux, elle est aussi une guerre d'appropriation symbolique d'un lieu. Qui aura raison de la Bastille, ceux qui la veulent ouverte à tous, violente et provocante, ou ceux qui la souhaitent aseptisée et bourgeoise ? On appelle l'opéra « la Bastille » entre gens du quartier et, par connivence, on sous-entend qu'il faudra la détruire pour l'idée que l'on se fait du peuple de Paris et du peuple tout court.



Dessin de Claude-Michèle Gardien.

RÉSUMÉS

L'observation sensible et continue du changement d'un lieu est un mode de connaissance sous-estimé ou refoulé en géographie. A condition de la travailler, cette sensibilité aux lieux dans le temps et dans l'espace pourrait même être heuristique. La place de la Bastille est un terrain de choix pour conduire cette expérience. Que le lecteur en juge. Et pourquoi ne pas s'engager alors dans une géographie culturelle des Places ?

And who will take over the « Bastille » ?

The sensible and regular observation of changes in places is an under-estimated and inhibited mode of knowledge in geographical research. Providing to go deeper into the question, the sensibility to places along times and spaces could be even considered as an heuristic approach. In this prospect, the study of the « Bastille square » constitutes a selected field-test. And why not, further on, consider a cultural geography of squares ?

INDEX

Mots-clés : Paris, Urbanisme, Urbanisation, espace public, Lieu de mémoire, Représentations sociales, Pratiques culturelles, Observation continue du changement

Keywords : public spaces, Memory places, Social representations, Cultural practices, Steady observation of changes

AUTEUR

NICOLE MATHIEU

Directeur de recherches au CNRS, elle est directrice de l'URA STRATES. Avec une spécialisation de géographie rurale et sur les problèmes dits d'environnement, elle s'attache à promouvoir une conception de la recherche donnant une valeur heuristique à l'expression de la subjectivité, aux pratiques collectives, à l'interdisciplinarité.